

quoiqu'ils eussent mérité la mort, n'auroit dû produire d'autre effet sur leurs familles & sur leurs amis, que de leur inspirer une juste reconnaissance de nos bontés. La grace que Nous leur avons faite n'a servi au contraire qu'à exciter un mal encore plus grand. Le Lieutenant Général Etienne Lapuchin, sa femme Nathalie & le Lieutenant Colonel Jean Lapuchin, leur fils, qui avoit été arrêté lors de l'affaire des premiers, comme suspects d'y avoir eu part, loin de s'être rendus dignes depuis ce tems-là, de la faveur que Nous leur avons faite, en ne les traitant pas comme ils le méritoient, ont cherché, sous le prétexte de quelque mécontentement qu'ils auroient reçu de Nous, à faire valoir l'affection qu'ils portoient à la Princesse Anne & au Comte de Löwenwolde. La Comtesse Anne de Bestuchef, malgré la bienveillance que Nous lui avons témoignée, a agi dans les mêmes vues, par ressentiment de l'exil auquel Nous avons condamné le Comte Michel de Golojkin, son frere, pour ses malversations. Ils ont été secondés par le Marquis de Botta, Ministre de la Reine de Hongrie, lequel s'est comporté dans cette occasion, non comme son devoir & son caractère l'y obligeoient; mais qui, par la manière dont il s'est mêlé des affaires intérieures de notre Empire, & par les troubles qu'il a voulu y faire naître, a agi comme un partisan déclaré de la Princesse Anne.

Ils avoient concerté entre-eux, de Nous priver du Trône de nos Ancêtres, que Nous occupons si légitimement, & de remettre le Gouvernement entre les mains de la Princesse Anne & de son fils. Le Marquis de Botta, qui s'y est employé avec une ardeur extraordinaire, les avoit assurés, qu'il